

attention, la charmante pupille donnait des signes d'agitation au moment où madame de B... faisait les derniers bâillements, et, se laissant aller à un sommeil invincible, étendait ses membres, et posait sa tête en arrière avec cette grâce qui n'abandonne jamais les femmes, lors même qu'elles ne songent plus qu'on les regarde.

« Figure-toi, si tu peux, ce ravissant tableau et les émotions ineffables qui faisaient vibrer mon âme après cette petite victoire magnétique si facilement obtenue.

« Je l'ai dit vingt fois : on ne connaît pas encore tout ce qu'il y a de poétique, de sublime, d'aérien dans la femme, quand on n'en a pas vu dans l'état de somnambulisme. Telle même qui attire à peine les regards dans l'état ordinaire, possède alors un charme à part. La carnation devient plus transparente, plus fraîche; la peau mieux tendue, la physionomie a une expression plus gracieuse ou, suivant l'occasion, plus énergique, quoique les traits semblent reposés comme dans le sommeil; les poses sont toujours heureuses, et les gestes aussi; enfin la voix est plus douce, plus pénétrante. Une fois je fis chanter une somnambule, et on versait des larmes à l'entendre : réveillée, je lui demande le même air qu'elle ne se doutait pas d'avoir chanté un moment auparavant; ce n'était plus ni la voix ni l'âme de tout-à-l'heure.

« J'aurais voulu d'abord parler à la charmante Alberte; mais je n'osais en vérité. Je tremblais qu'elle ne fût pas tout-à-fait en somnambulisme, et qu'elle ne se réveillât en m'entendant. Je lui prends donc seulement la main bien doucement; elle est complètement insensible, comme il arrive dans cette sorte de catalepsie. Mais je veux qu'elle sente la mienne et me donne un signe de connaissance; alors il me semble que je trouve cette main un peu *responsive*, comme on dit si joliment en anglais.

« Alberte dormait toujours, et avait entendu ma pensée; le rapport était complet.

« Après un long regard d'amour, de désir et d'espoir, épanché avec délices sur toute sa personne, je me tourne vers madame de B... et j'essaie de lui dire tout bas quelques mots, comme : « Vous trouvez-vous bien ? » Elle répond faiblement : « Oui, » sans cesser de dormir. Évidemment elle était en somnambulisme. Ce succès m'enchanté, m'encourage et m'intéresse plus vivement à elle. Je lui porte une main devant le front, une autre vers le cœur en la magnétisant avec un peu plus d'intensité; en moins d'une minute, elle donne des marques de l'influence de cette action, et commence à parler spontanément pour chercher à me rendre compte de l'état singulier où elle se trouve.

« Je ne sais plus où je suis, » me disait-elle, « mais je sens que je suis avec vous, avec Alberte aussi ; cependant c'est par vous que je la vois. C'est un monde nouveau qui se développe en moi ; mais c'est encore le chaos, tout est dans le vague. Plus tard je verrais bien mieux. Oh ! mon Dieu, que c'est extraordinaire ! »

« Mais l'attention trop exclusive que je lui portais dans ce moment-là paraissait faire mal à Alberte : elle sentait que je ne m'occupais plus d'elle ; les battements de son cœur étaient violents, pressés ; j'entendais comme des soupirs douloureux ; ses membres se roidissaient déjà ; aussitôt je me mets à la calmer.

« Vous magnétisez Alberte, » dit madame de B... « Oh ! comme vous aimez cette enfant ; vous ne pouvez plus me cacher cela ; je lis maintenant dans votre cœur. »

— « Je ne prétends rien vous cacher non plus. Mais elle ? »

— « Je ne sais... Allons, il faut nous réveiller. Vraiment, c'est très dangereux ; vous auriez bientôt tous nos secrets. »

« Le visage d'Alberte s'était un peu coloré pendant ce temps ; une légère transpiration avait rafraîchi tout son corps ; un sourire d'innocence et de bonheur parcourait ses lèvres ; sa physiologie annonçait une douce sécurité, une sorte

de béatitude. J'ose alors lui adresser mentalement, et sans ouvrir la bouche, cette question : « M'entendez-vous ? — Oui, » répond-elle d'une voix embarrassée.

« (Toujours mentalement.) — « Connaissez-vous à présent ce qui est dans mon cœur ? »

« Elle paraît avoir peine à répondre : — « Peut-être. »

« J'ajoute encore mentalement : « — M'aimez-vous aussi ? »

« Son visage se couvre de rougeur ; elle ne répond rien, mais je sens qu'elle m'a pressé la main à peine sensiblement. Je n'ai pas besoin de te dire si cette réponse me plaît mille fois plus.

— « Vous croyez donc que je ne vous entends pas ? » dit madame de B... avec humeur ; « c'est comme si vous parliez tout haut ; ne vous gênez point. »

« Alberte ne l'avait peut-être pas entendue ; toutefois elle paraissait souffrir dans ce moment.

— « J'étouffe, » me dit-elle, en portant la main à son cœur.

« Je la magnétise dans cet endroit : j'en approche ma bouche, et, connaissant les heureux effets de l'insufflation, j'y exhale toute mon haleine, ce qui semble aussitôt la soulager, et même lui faire éprouver un vif sentiment de plaisir.

— « Oh ! comme cela me fait de bien ! Le sang  
« se portait trop au cœur. »

« Je lui dis tout haut : — « Pourquoi cela ? que  
« voyez-vous en vous-même ? »

— « Je vois que j'ai une tendance à l'ané-  
« vrisme. »

— « Cela vous semble inquiétant ? — Oh ! mon  
« Dieu ! j'en mourrai, si j'éprouve quelque cha-  
« grin cuisant. — Ne vous mettez point de telles  
« idées dans l'esprit. — Je n'y peux rien. — Vous  
« vous guérirez ; j'en ai l'espoir, j'en suis cer-  
« tain ; je veux que vous ayez la même con-  
« fiance... Croyez-vous qu'en vous magnétisant je  
« vous guérirais ? »

— « (Vivement.) Sans doute !... (Lentement.)  
« Peut-être, veux-je dire... Mais je n'en veux plus ;  
« non, plus ; c'est trop... »

— « Quoi ! vous ne voudriez pas me devoir la  
« santé, ma chère Alberte ? »

« Elle ne répond que par quelques sanglots  
apaisés bientôt par d'abondantes larmes, qui s'é-  
chappent de ses paupières fermées.

— « Ne pleurez pas, ma tendre amie ; non, ne  
« craignez aucun chagrin, de moi surtout. Je  
« vous guérirai ; vous serez heureuse, s'il dépend  
« de votre meilleur ami... Mais voici madame de  
« B... qui souffre ; il faut que je m'occupe d'elle.  
« Essayez vos larmes, pour qu'il n'y paraisse pas

« quand vous vous réveillerez. Je veux à présent  
« que vous dormiez d'un profond sommeil. »

« Elle me dit qu'elle a grand'soif. Je remplis  
un verre d'eau que je magnétise avec la volonté  
qu'elle ait le goût de limonade. Elle boit avidement,  
et dit : « Qu'est-ce ?... c'est, je crois, de la  
« limonade... Oh ! que cela me paraît bon main-  
« tenant ! » En même temps, je pose une main  
devant l'épigastre, l'autre sur le front, avec l'in-  
tention déterminée de la faire dormir jusqu'à ce  
qu'elle se réveille d'elle-même. Je veux même  
qu'elle se trouve plus calme, plus heureuse ;  
qu'elle conserve de son sommeil un souvenir  
agréable sans pouvoir s'en rendre compte. Tout  
cela ferait hausser les épaules à beaucoup de  
gens ; mais toi, qui connais ces expériences, tu  
n'as pas besoin de commentaires.

« Après deux minutes, Alberte est déjà pro-  
fondément assoupie. J'approche une chaise de  
madame de B..., et je la soulage *avec des passes*  
à grand courant ; elle se calme un peu, et me  
dit : — « Vraiment, je crois que vous m'auriez laissé  
« mourir sans daigner songer à moi, tant vous  
« étiez tout entier à cette petite. »

— « Vous jugez sévèrement votre cousin. Est-  
« ce que vous étiez bien mal ? »

— « Oui ; la migraine était revenue ; mes nerfs  
« étaient agacés ; je souffrais à l'estomac. — C'é-

« tait peu de chose , et à présent ? — Je suis  
 « mieux ; mais ne faudrait-il pas qu'on fût à la  
 « mort pour vous émouvoir ? — Allons, belle cou-  
 « sine, plus de courroux ; je suis à vos pieds...  
 « Que dites-vous de la modération d'un puis-  
 « sant magicien qui demande pardon à la beauté  
 « enchantée, et qui s'humilie quand il pourrait  
 « commander ? — C'est pourtant vrai ce que vous  
 « me dites-là !... Il me semble que mon âme est  
 « soumise à la vôtre, existe en elle, et ne voit  
 « plus que par elle ; vous dirigez jusqu'à ma  
 « pensée. »

« En même temps, je lui baisais la main ; il est  
 vrai, par pure galanterie, mais avec la volonté  
 qu'elle le sentit. — « Oh ! ce n'est pas sincère ; je  
 « sens que vous ne pensez pas à moi dans ce  
 « moment-ci. — Et vous ? je vous crois aussi un  
 « peu préoccupé. Vous fronchez le sourcil ; à  
 « quoi songez-vous ? — Mais, je ne sais ; je songe  
 « à mon mari ; je me demande s'il serait bien  
 « aise que... — Bon Dieu ! que lui importe ? quel  
 « mal y a-t-il à cela ? — Ce n'est pas tout ; je vou-  
 « drai bien le voir, savoir ce qu'il fait, ce qu'il  
 « pense à présent ; s'il s'occupe de moi. — Es-  
 « sayons un peu. — Eh bien ! oui, je tâche...  
 « Ah ! je commence à l'entrevoir confusément ;  
 « mais c'est encore si entouré de brouillard...  
 « je pense qu'avec de l'application, et si votre

« volonté me soutenait, j'en viendrais à bout  
 « avec le temps. — Je dirige de ce côté toute ma  
 « pensée. — Je le sens bien. »

« En même temps, j'approche mon front du  
 sien, et je les mets en contact.

— « Bien, » dit-elle, « je vois mieux. Oh ! que cela  
 « donne de force à mon cerveau ! Mais j'en vien-  
 « drai à bout tout de suite, si je tenais quelque  
 « objet qui me mît directement en rapport avec  
 « lui, quelque chose qu'il eût touché récem-  
 « ment. — C'est juste : qu'allons-nous prendre ? —  
 « Ah ! tenez ; c'est bien ce qu'il nous faut ; don-  
 « nez-moi sa dernière lettre, qui est là, sur la  
 « chiffonnière. »

« Je la lui donne ; elle la palpe avec soin, la  
 pose sur son cœur, sur sa poitrine, sur son  
 front, où elle la tient plus long-temps ; puis s'é-  
 crie avec transport : — « Oui, je le vois bien, bien  
 « clairement ; pas à présent, du moins, mais au  
 « moment où il écrivait la lettre. Oh ! il songeait  
 « bien à moi ! Comme il m'aime, ce cher Gus-  
 « tave !... Eh ! mais, quelqu'un entre dans sa  
 « chambre... Qui est-ce ? Dieu ! c'est une femme.  
 « Il se lève. Ah ! »

« C'était un grand cri qui sortait du fond de  
 sa poitrine. Elle serait tombée évanouie, si elle  
 n'eût été dans l'état somnambulique, où ma vo-  
 lonté la soutenait et l'empêchait de défaillir sans

se réveiller. Elle se lève brusquement, et se précipite vers la fenêtre comme pour accomplir un acte de désespoir. Je la retiens; et, en même temps, il faut que je dirige mon attention vers Alberte, qui semblait se ressentir de la commotion que j'éprouvais. Imagine un peu mon embarras durant une telle scène.

« Enfin, en le voulant fortement, je fais asseoir madame de B... dans l'attitude de la résignation; puis je la calme par les passes, le souffle à distance, et surtout par ma ferme intention de lui ôter tout souvenir de sa fâcheuse vision.

— « Faut-il que je vous réveille bientôt? »

— « Oh! je suis encore bien agitée. Était-ce « réalité ou illusion? Pourtant j'ai bien vu, comme « si j'y eusse été. (Je pose ma main sur son front.) « Non, non, j'ai cru voir. Oui, c'était pure illu- « sion. Justice du ciel! serait-ce possible, lui qui « en me quittant... Cependant, j'ai... Oh! ce n'est « pas vrai; sinon... je me... vengerais peut-être. « Gustave infidèle à ce point! Oh! malheureuse « que je suis! Non, non, cela ne peut être, cela « n'est pas. »

— « Dormez, je vous en conjure. En ma qua- « lité d'enchanteur, je l'exige. »

— « Oh! ne plaisantez plus. Il n'est pas en vo- « tre pouvoir de me faire dormir à présent. Je « voudrais me réveiller et me souvenir... »

— « Pour cela, non, » lui dis-je avec force, « je veux que tout cela s'efface de votre esprit, « comme tant de vains songes; et puisque vous « le désirez, réveillez-vous. »

« En disant cela, je fais le geste d'usage, c'est-à-dire que je sépare vivement mes deux mains devant le visage de la somnambule, et que je lève plusieurs fois mes doigts sur ses yeux, comme pour lui ordonner de les ouvrir; ce qu'elle fait bientôt en les frottant, car elle y éprouve une légère cuisson. Je la fais disparaître en passant légèrement sur ses paupières mes pouces que je sépare aussi. Le nerf optique est encore comme paralysé.

« Eh bien! Madame, comment cela va-t-il? — « Sommes-nous dans les ténèbres? Ah! je com- « mence à voir. Je suis comme si l'on m'avait « grisée. Je sens des vertiges. Vraiment, je ne « pourrais marcher... Oh! mon Dieu, quelle fai- « blessé j'ai dans les jambes! Concevez-vous « cela? »

— « Rien de plus naturel, c'est toujours ainsi. « Vous êtes saturée de mon fluide; il faut que « je vous en débarrasse. »

— « Oh! » dit-elle en riant, « débarrassez-moi « de votre fluide; car il me met fort mal à l'aise. « Remettez-moi comme auparavant, et que je « sois tout-à-fait moi-même. »

— « C'est bien facile : tenez-vous debout. »

« Alors je fais avec mes deux mains, de la tête aux pieds, plusieurs passes sur les côtés, puis devant elle, et sur la colonne vertébrale. Elle est parfaitement dégagée.

— « Comment vous trouvez-vous maintenant? —

« Bien. — Rien que cela? — J'ai peur de vous donner trop de vanité, mais il faut l'avouer : en honneur, je me trouve mieux qu'auparavant. « Pourtant, il me semble que j'ai fait un rêve désagréable ; je croirais avoir eu le cauchemar. « — Cela produit parfois cet effet-là ; et la migraine? — Disparue ; mais je me sens la tête un peu exaltée, je ne sais pourquoi. Est-ce que j'ai dormi long-temps? — Voyez la pendule : trois quarts d'heure. — Je n'ai rien dit au moins? « — Vous avez dormi, vous dis-je. — Pourquoi cette lettre sur le canapé? (J'avais oublié de la remettre où elle était, et je m'en repentais cruellement ; je tremblais déjà.) — « C'est que je vous l'ai mise entre les mains pour voir... — Ah ! vraiment? Et mon mari, qu'avez-vous appris de lui? — Mais autant que j'ai pu entrevoir, il se porte fort bien. — Vous riez, n'est-ce pas? « Vous n'avez rien vu, serait-ce possible? — « Au fait, à une telle distance, il faudrait un rapport bien mieux établi. — Eh ! mais (se regardant à une glace), comme me voilà en dé-

« sordre ! que m'avez-vous donc fait? — Vous avez eu un peu d'agitation, que j'ai calmée. « Voilà tout. — Je crois tout ce que vous me dites. Il le faut bien. Mais voyez donc : et moi « qui devais lire dans votre pensée, je ne me souviens de rien. A quoi cela m'avance-t-il? « Au surplus, c'est une chose bien étrange. Je me rappelle encore le moment où je m'endors et celui de mon réveil. Et cette jeune « fille, comme elle dort de bon cœur ! La laissez-vous se réveiller toute seule? le pourra-t-elle? Je crois que le magnétisme lui est bon. « — Oui, sans doute ; et à vous? — Oh ! à moi? « non... je ne sais. »

« Alberte s'est réveillée deux grandes heures après, avec des couleurs charmantes, n'ayant pas l'ombre du souvenir de son sommeil, et pourtant me regardant avec des yeux plus timides ou plus éloquents, car c'est la même chose. Je l'ai laissée aussi, et d'après les prescriptions de la prudence magnétique, dans l'ignorance de son somnambulisme. En effet, les indiscretions en pareil cas sont presque toujours dangereuses. Elles donnent de l'inquiétude aux somnambules sur ce qu'elles peuvent avoir dit, troublent leur cerveau, nuisent à leur isolement, en mêlant l'existence de l'état de veille à l'existence tout-à-fait à part du sommeil magnétique ; enfin, elles

affaiblissent leur lucidité, et la détruisent quelquefois.

« Alberte ignore qu'elle a laissé échapper son secret dans mon cœur, et moi j'ai tout cela encore présent; je sais tout. Quel avantage j'ai sur elle! Ne crains rien, charmante fille! je n'en abuserai pas; et si ton bonheur dépend de moi, tu seras heureuse.

« Ah! çà, mon cher, que dis-tu de moi à présent? N'est-ce pas là de la vertu, modestie à part? car il faut bien appeler les choses par leur nom. Combien connais-tu de gens qui ayant surpris le secret d'une jolie fille, et entendu une jolie femme proférer le mot de vengeance, en useraient comme moi? Et puis, dis-moi si je ne t'ai pas fait là, en style naïf, mais par fois prétentieux, une manière de petit conte physiologique, dramatique et moral? Oui, moral; et tout autant pour le moins que ceux dont M. de Marmontel édifiait le dix-huitième siècle. »

Je répète que je ne donne pas toute cette lettre sous ma garantie. Il s'y trouve certaines allégations qui soulèveront l'incrédulité. Eh bien! que les incrédules expérimentent aussi. Ce n'est pas mon affaire de les convaincre. En affirmant tout, je ne serais cru sur rien. Je veux une issue pour une honorable retraite.

Voilà, du moins, le côté poétique du magnétisme. Si de là vous descendez à certaines somnambules de profession, qui dorment pour tout le monde, et moyennant un prix fait, qui chaque jour délivrent nombre de consultations, et souvent toujours la même pour toutes les maladies, qui ont enfin acquis une telle habitude du sommeil magnétique, qu'on le dirait attaché à leur canapé, alors vous pourrez bien être arrivé quelque peu sur la limite du charlatanisme.

FÉLIX BODIN.

